

faisant peser une menace sur leur tête ; il ne réussit pas : cette nouvelle, au lieu d'intimider, causa chez tous la joie la plus vive. On se demandait quels seraient les chrétiens assez heureux que d'être appelés à l'honneur du martyre. On alla jusqu'à répandre le bruit que tous devaient être mis à mort, que tels étaient les ordres de l'Empereur ; et les néophytes s'y préparèrent tous, sans distinction aucune. Il n'y eut pas jusqu'aux petits enfants qui n'enviassent le bonheur de mourir pour Jésus-Christ. Un petit garçon de cinq ans, fils d'un noble nangasakais, rencontrant un missionnaire, lui demanda, s'il était vrai qu'on ferait mourir tous les chrétiens : " On le dit, mon enfant ; mais, que diras-tu, quand on te demandera si tu es chrétien ?—Je dirai que je le suis.—Et si on veut te mettre à mort ?—Je me préparerai.—Comment cela ?—Je crierai : Jésus, miséricorde ! et j'attendrai, sans crainte, qu'on me fasse mourir. " Le visage de cet ange terrestre était enflammé, son cœur poussait des soupirs brûlants ; ses yeux élançaient vers le ciel des regards étincelants, en laissant tomber des larmes.

Cependant les condamnés approchaient de Nangasaki. A Facata, le P. Pierre-Baptiste et le F. Paul Miki avaient trouvé le moyen d'écrire au Recteur du collège et au Vice-Provincial des Jésuites pour les avertir de leur arrivée. Le F. Miki avait demandé aussi un Père de la Compagnie pour lui faire sa confession : " Nous ne désirons plus qu'une seule chose en cette vie, " avait-il dit, " c'est de pouvoir nous confesser et communier une fois " avant d'arriver à Nangasaki. Les Pères Franciscains, " ne connaissant pas encore suffisamment notre langue, " il ne nous est pas facile de leur exposer entièrement l'état de notre conscience. Ce nous serait une " grande consolation d'avoir, pour nous entendre, le P. " Paëz. " On communiqua les lettres à l'Evêque, qui aussitôt envoya à la rencontre des confesseurs de la foi, le P. Paëz et le P. Rodriguez, chargés de leur prodiguer tous les secours spirituels et temporels dont ils auraient besoin. Ils les rencontrèrent à neuf lieues de là, le 4 février, dans la petite ville de Sononcho, du royaume d'Omura. Les deux Pères avaient espéré y dire la sainte messe et donner la sainte communion aux serviteurs de Dieu ; mais le gouverneur, parti pour Nangasaki, avait défendu de s'arrêter nulle part. Le P. Rodriguez n'eut que le temps de saluer et d'embrasser les glorieux prisonniers. Il témoigna aux enfants de Saint-François.